

Pot-pourri

Roman

Nathalie Ours

© Editions Blanche - 2002

© Editions la Musardine - 2004

*À Marion,
pour l'année de ses quinze ans*

Je suis un chien errant sur le chemin de la vie.

Un jour j'ai goûté du poison et maintenant j'en ai plein le corps, des fois ça me rend malade, des fois ça me donne la rage, peut-être qu'au bout du compte je finirai comme Cujo¹.

C'est sûrement parce que mon père avait abandonné ma mère quand j'avais neuf ans que c'est arrivé. Le calcul il est pas très compliqué à faire, même par moi qui suis vraiment pas doué. Cette année ils m'ont mis en quatrième sept, c'est la classe avant la troisième sept et en général celle-là on l'enchaîne direct, après c'est toute l'année deux semaines de cours et deux semaines de stage pour qu'on choisisse son activité professionnelle. A la fin on est censé rentrer en apprentissage ou en B.E.P. et alors ça va vraiment vite, hop on est dans la vie active, moi j'ai pas vraiment d'idée sur ce que je vais faire, j'ai juste envie d'être un peu heureux même si c'est un mot bidon, c'est comme la fin d'un tunnel qu'on voit pas parce qu'il y a un virage avant.

1. Roman de Stephen King dans lequel un chien est mordu par une chauve-souris et devient enragé. (N.D.E.)

Alors ça fait presque six ans que le père est plus là, parce que j'ai déjà redoublé deux fois, et depuis ce temps-là la mère et moi on vit seuls.

Si je me rappelle comment ça s'est passé, je crois pas qu'elle y avait pensé avant.

Moi je le jure, ça m'était jamais venu dans la tête, d'abord c'est même pas possible d'imaginer une saloperie pareille, rien qu'en y pensant une minute n'importe qui aurait qu'une envie, se carapater à toutes jambes le plus loin possible en se tenant les côtes pour pas gerber tellement c'est crade. Mais bon, faut pas croire que c'est si facile quand ça vous arrive à vous, en tout cas moi j'essaye de m'en sortir depuis tout ce temps et que dalle, mais c'est peut-être parce qu'au fond je suis rien qu'un sale pourri, un déchet de l'humanité qui mérite pas d'exister, alors je vais pas aller chialer.

C'est à cause de la télé du bas qu'était tombée en panne, mais j'étais pas au courant, j'avais prévu de regarder un film sur Canal + bien tranquille en haut dans ma piaule.

C'était un film que j'avais repéré sur le programme que la mère ramenait de Shopi où il y avait marqué que c'était une histoire de passion sexuelle. *L'Ennui*. Le titre était pas très folichon mais j'avais envie de voir ce que ça donnait, on sait jamais, un titre ça veut rien dire des fois, et puis j'espérais que c'était peut-être un peu bandant même si ça passait à une heure de grande écoute.

Alors j'étais installé sur le clic-clac qu'on replie jamais, en fait c'est mon lit, il est toujours en bordel, j'aime bien le laisser tel quel, je le fais que quand on change les draps, c'est-à-dire

pas souvent, à la maison on est pas des fanas de la propreté à haute dose, la mère elle a pas que ça à faire de se taper des lessives.

Il faisait chaud, c'était trois semaines après la rentrée des classes, on avait encore des 35 à midi et les murs et le toit ils emmagasinaient la chaleur. J'étais en pyjama, j'avais pris une douche avant de manger, j'étais en train de regarder le début du film sur le couvre-lit mis n'importe comment, dans mon foutoir à moi, avec l'obscurité qui commençait à tomber tout autour du rayon de la télé qui changeait de couleur avec les images, je sentais que j'allais passer un bon moment.

Ça venait de commencer : on voyait un type pas mal, un mec qu'avait l'air d'un intello et après on comprenait qu'il était prof, il était invité dans une soirée et il se faisait chier, quelque chose n'allait pas. J'étais en train de finir la barre de Nuts quand la mère est entrée dans la chambre, c'était rare. « La télé de la salle à manger est en panne, ça fait la même chose que l'autre fois, y'a plus de son. Qu'est-ce que tu regardes ? » Et elle s'est installée direct à côté de moi. Ça m'a franchement dérangé, je m'étais préparé à voir ce film bien peinard, et maintenant elle était là, avec tout son corps juste à côté de moi et son odeur de lavande qui la suivait partout, j'avais pas prévu cette ambiance, j'étais pris au dépourvu, j'ai mis au moins un bon quart d'heure avant de m'y habituer et d'arrêter d'entendre sa respiration en faisant attention de pas faire de bruit avec ma gorge à chaque fois que j'avalais.

Le problème c'est que le film était vraiment spécial. Au début, c'était un peu intrigant, puis après quand la mère est arrivée j'avais plutôt décroché, de toute façon il se passait pas

grand chose j'ai rattrapé facilement, c'était pas du tout un film d'action, ils avaient voulu montrer une ambiance et c'était pas mal réussi. Le type il cherchait il savait pas trop quoi finalement et il tombait sur une nana qui l'allumait sans qu'il s'en rende compte. La nana elle correspondait pas à son style mais bon, visiblement elle le faisait baver et c'était même marrant parce que le mec il cherchait midi à quatorze heures mais là il était coincé, et puis au bout d'un moment, c'est vrai, c'est devenu franchement sexuel, et ça a commencé par me perturber parce que j'étais pas tout seul. Il y avait des scènes de baise vachement réalistes avec la fille, elle avait un corps que j'aurais bien aimé toucher et on voyait comment l'homme se la tapait et les coups de reins finirent par m'exciter, j'ai essayé de contrôler mon souffle pour pas que la mère s'en aperçoive et j'ai senti ma queue qui devenait raide dans mon pyjama. Il était temps de trouver une solution d'urgence, la seule en fait c'était d'arriver à me recouvrir du couvre-lit, mais c'était pas facile car la mère et moi on était couchés dessus. J'ai commencé à lever tout doucement mon cul pour le tirer, la mère m'a demandé « T'as froid ? » et elle a croisé mes yeux. Je sais pas ce qu'elle y a vu, il faisait déjà pas mal sombre, mais c'est là tout de suite qu'elle a commencé à me le faire.

De sa main gauche, elle a appuyé un tout petit peu sur mon ventre pour que je me rallonge le dos à plat sur les plis du couvre-lit, puis son autre main est descendue très vite sans que je comprenne rien à ce qui m'arrivait jusqu'à ma bite qu'elle rencontra qui cognait contre ma braguette. L'instant a été aussi rapide qu'un court-circuit, j'avais même pas eu le temps de me demander si je rêvais ou quoi que sa main me tenait déjà bien

étroit à l'intérieur du pyjama. C'était dingue, j'avais l'impression d'être rentré dans le doigt d'un gant vivant, le cœur me tapait les côtes à grands coups, j'avais hyper chaud et ma queue s'était mise à se tendre dans des spasmes nerveux sans que je contrôle rien. A la télé il y avait plus que des bruits du souffle et des ahannements de leur baise et le gros cul de la fille qui montait et descendait sur le type, c'était presque comme si ils étaient dans la chambre, je sentais que ma pine était en train de me larguer pour rejoindre leur grosse dégueulasserie, et comment j'aurais pu sentir autre chose, la mère la faisait bouger exactement en tirant là où il faut avec des putains de gestes efficaces qui faisaient exprès bien attention à ma réaction. J'ai fermé les yeux comme un salaud, j'ai pas pu faire autrement, ce que faisait la main était trop je sais pas quoi, jamais à part ma main on m'avait fait ça. Ça me glaçait de trouille dans l'estomac et en même temps ça commençait à me brûler. C'était pas normal cette impression mélangée, la peur profonde et le feu qui montait de mes couilles, j'avais dû m'endormir sur *L'Ennui* et je faisais un truc genre saloperie de rêve érotique qui virait au cauchemar, mes os ils osaient plus bouger. Ça devenait de plus en plus bon et le besoin était de plus en plus fort, la grosse vague montait, bientôt c'était clair je voulais plus que jouir, je me suis accroché à ce but comme si je me noyais, la main me branlait pour me rendre fou et là, franchement, je pouvais que lui dire chapeau, félicitations, c'est une réussite, j'en pouvais plus et quand j'étais au bord d'exploser, la main ralentissait pour que j'en ai encore plus envie, à chaque fois je croyais que j'allais en rester cinglé. Je souhaitais que ça finisse jamais, j'aurais passé ma vie comme ça accroché à ma queue qui se tapait le trip le plus fort du

monde, je voulais pas penser que c'était la mère qui me le faisait, ça aurait pu être la fille du film ou une autre, ça aurait pu être n'importe quelle nana. De toute façon dire que je pensais encore c'était un grand mot, mon cerveau il était plus connecté que sur ma bite, tout ce que je visais c'était que ça monte, ça monte et que ça m'éclate la tête et que ça me vide les couilles. J'ai fait les mêmes bruits que la télé, j'ai commencé à souffler, j'étais un animal en rut comme les clebs qu'en peuvent plus après une chienne en chasse. J'aurais donné n'importe quoi pour que ça continue d'aller jusqu'au bout, et tout au fond de moi bien abrité derrière ma pine il y avait la réalité planquée, je savais que c'était dégoûtant, que quand ça serait fini ce serait grave, qu'il se passait quelque chose qui aurait pas dû exister, mais tant pis, ça m'enflammait trop ça me faisait disjoncter le ciboulot, c'était peut-être ça le sexe, un truc qui t'enflammait et qui aurait pas dû exister, jusqu'à ce qu'on crache la purée et qu'on en soit malade. Oui, faut que je le reconnaisse si je veux dire la vérité : dès cette fois-là j'ai jamais oublié dans un petit coin de ma tête que c'était la mère qui me le faisait, il y avait deux images l'une sur l'autre, une floue une nette, là la nette c'était que ça devait se terminer de la seule manière que demandait ma bite. Si je voulais une excuse je pourrais dire que je me sentais bloqué, je pouvais pas me dégager à cause de la main qui me tenait ferme ou de la surprise qui me rendait immobile comme une statue, mais si je suis sincère je dois bien reconnaître que c'est parce ce que j'en avais pas la volonté, elle m'astiquait trop bien, c'était ça qui avait pris le plus d'importance, je voulais par dessus tout qu'elle continue parce que ça urgeait, ma pine était en plein délire et elle s'en occupait exactement comme il fallait,

comme personne n'aurait mieux su, j'y pouvais rien, le foutre était à deux doigts de gicler, et au bout d'un certain temps où j'étais hors de moi comme après le quatre cents mètres chronométré qu'on devait se taper en gym, alors que j'allais crever d'une crise cardiaque parce que mon cœur arrivait plus à emmener mon sang jusqu'à ma cervelle, et que ma queue la suppliait à chaque coup en devenant grosse à éclater et en se tendant depuis mes abdominaux qui étaient plus durs que si je faisais des pompes, alors oui, la main, la main de la mère, avec ses doigts chauds serrés et son va-et-vient plein de connaissance, accepta de me laisser aller, et des longues fusées de sperme jaillirent avec violence de toute ma bite qu'elle avait sortie par la braguette et tombèrent sur mon ventre, mon pyjama et le couvre-lit puis, replié sur la sensation, je bougeai plus.

Un tout petit peu de temps après, la mère se leva et revint vers moi avec des Sopalins qu'elle déposa sans rien dire à côté de ma tête, et elle sortit de la chambre, descendit l'escalier et sûrement elle alla se coucher. Les yeux fermés j'entendais toujours le film avec de temps en temps les bruits de baise et des dialogues déprimants, le type s'en sortait pas d'après les paroles qu'il disait, il s'enfonçait dans une merde noire, il pouvait plus se passer de la fille qui finalement en avait rien à foutre de lui. J'ai ouvert les yeux et j'ai regardé cinq minutes, mais maintenant les corps et toute cette histoire me dégoûtaient, alors j'ai attrapé la télécommande et je suis passé sur une autre chaîne où il y avait de la publicité. Ça aurait pu me faire du bien de voir cette vie normale pleine de couleurs et l'ami Ricoré, mais non, un grand trou noir arrivait à toute vitesse, je sentais que c'était pas pareil, ma vie et l'ami Ricoré,

après ça j'avais plus rien à dire, les autres et moi, c'était fini, d'ailleurs ça avait jamais vraiment commencé, ça faisait déjà longtemps que j'essayais même plus d'insister, on pouvait rien faire d'important ensemble qui soit vraiment bien, j'avais toujours ressenti ça, mais là, c'était puissant, ça faisait peur comme c'était fort, le tunnel et moi tout seul.